

# LA RÉVOLTE DES AGRICULTEURS

**L**A « révolution paysanne » qui secoue la France et menace le Pouvoir, provoque des réactions diverses. La passion est souvent telle qu'il est difficile d'entendre un avis objectif ou de participer à une conversation constructive, qui chercherait à faire l'analyse des causes, des buts et des moyens.

\*  
\* \*

La relaxation de Gourvennec et de Léon, reconnus non-coupables, le jeudi 22 juin, par le Tribunal Correctionnel de Morlaix, constitue un épisode victorieux d'un mouvement que les incidents de Pont-l'Abbé, l'occupation surprise de Morlaix, le 8 juin, et l'arrestation des deux militants ci-dessus, avaient mis brutalement au premier plan. Le verdict de Morlaix (qui est, comme le reste, approuvé ou condamné en bloc) a fourni un élément explosif supplémentaire aux commentaires passionnés et contradictoires qui divisent, dans certains cas même les membres d'une même famille.

Ici, à Morlaix, les militants du P.S.U. de toutes professions se gardent bien d'être les moins du monde entraînés par des courants passionnés. Il en fut de même à St-Brieuc, le dimanche 18 juin, à la réunion interfédérale P.S.U.

Cela ne signifie pas que nous restons inactifs et indifférents. Bien au contraire. Nous avons la conviction que les manifestations de juin et juillet 1961 ne sont que le début d'événements très importants qui s'inscriront dans ce que j'appelais dans un récent article : « La grande mue du monde, peut-être le plus grand bouleversement observé jusqu'ici ».

La grande crise économique, technique, sociale et psychologique actuelle est particulièrement aigüe dans des régions comme la Bretagne, régions excentrées, privées d'industries, à population relativement dense et disposant donc d'un excédent de main-d'œuvre, tandis que les exploitations souvent trop petites sont très morcelées, sous-équipées, condamnant la famille paysanne, la femme et la jeune fille surtout, à vivre dans un état d'inconfort dont elles sentent de plus en plus l'injustice et le côté humiliant.

Mais il ne s'agit cependant que d'un aspect très accentué d'un ensemble, d'un mal général, universel, caractérisé par la confiscation des produits de la nature et du travail des ouvriers et des paysans par une minorité de spéculateurs qu'un système archaïque de distribution

favorise. Caractérisé plus violemment encore par la coexistence sur une planète sans cesse rétrécie :

—D'un côté, d'un milliard d'êtres humains qui sont délivrés pour le moment des affres de la faim, mais où cependant les travailleurs connaissent l'injustice et la médiocrité à cause du maintien d'un régime cruel, basé sur le profit, qui aboutit périodiquement à la destruction d'énormes quantités de denrées alimentaires et aux crises de chômage.

—De l'autre côté, des hommes, des femmes et des enfants qui meurent de faim au sens exact du terme, qui sont maintenant près de deux milliards et qui ont compris qu'ils n'étaient nullement des êtres inférieurs, mais des victimes d'une colonisation politique et économique que rien d'avouable ne justifiait.

\*  
\* \*

Ce que les maîtres du Socialisme scientifique et humain (et donc démocratique), avaient prévu et expliqué, est maintenant une réalité du moment, une présence évidente et redoutable. La gigantesque lutte des classes sur le plan mondial, dont a parlé Pierre Mendès France, en est au point de maturation qui met les hommes devant le choix suivant :

— Ou la planification socialiste mondiale ;  
— Ou des convulsions catastrophiques dont les développements probables seraient hallucinants.

Depuis des siècles, les pays dits évolués ont fait subir à leur population travailleuse un régime concurrentiel et spéculatif qui a provoqué régulièrement cette succession de disettes, puis de misère dans l'abondance, de chômage, de guerres, de revanches à préparer, d'alliances nouvelles à conclure

La propriété spéculative, l'héritage, les procès divisant les familles, sont autant de moyens — présentés comme une vertu, tout comme la résignation — qui ont détourné les travailleurs, ruraux et salariés : accéder à la gestion réelle des moyens de production et de distribution, assurer la stabilité, garantir aux fabricants de richesses et aux vieux le revenu normal et une solidarité sociale complète.

Les moyens utilisés, le caractère violent et corporatiste du mouvement, l'origine, les attaches politiques, le comportement d'hier, les propos des principaux leaders voire des meneurs, leur opposition et celle de leurs élus, quand un pouvoir législatif existait, à des propositions sérieuses, concrètes, « structurées »,

chiffrées, dotées d'un système de financement sûr et démocratique, propositions maintes fois défendues à l'Assemblée nationale par la gauche et repoussées par la droite et le centre, alors qu'elles auraient permis de réaliser concrètement à l'époque ce qui est demandé aujourd'hui par les manifestants. La certitude que les mêmes, pour des raisons ataviques et aussi confessionnelles voteraient demain de la même façon.

Les arrière-pensées politiques des mêmes meneurs, leur peu chrétienne attitude, autoritaire et méprisante, vis-à-vis des tout petits cultivateurs pauvres dont on dit que les terres seraient convoitées, l'absence de formation économique, d'études sérieuses des revendications qu'ils présentent, les propos démagogiques, violents et creux qu'ils utilisent, des complicités assez larges et impures ajoutent quelques-uns, font aussi partie des griefs des « anti-manifestations » qui, ici, sont automatiquement « anti-Sica » du même coup.

Ces opposants sont en majorité des hommes et des femmes de gauche. Parmi eux il y a de courageux militants socialistes qui ne craignent pas de prendre des risques. Ils sont plusieurs qui participèrent à l'écrasement de Dorgères dans la région, en 1935-1936. Cela crée une situation sentimentalement pénible dans certains cas. Mais ce sont les faits, les buts à atteindre, l'aspect constructif de l'action, qui comptent pour tous ceux qui croient pouvoir servir encore utilement les intérêts immédiats et à long terme des travailleurs et d'une Société en rapide évolution.

\*  
\* \*

Je tiens à être très net dès aujourd'hui quant aux conclusions essentielles. Je veux répondre clairement et complètement aux cultivateurs qui me demandent, par lettre ou directement, « Comment aurais-tu agi si tu avais été à notre place ? ».

Voici ma réponse :

« J'aurais participé aux manifestations paysannes de toutes mes forces, avec la volonté d'être efficace au maximum.

En même temps j'aurais eu le souci constant de contribuer à faire que le Mouvement soit sain, le reste jusqu'au bout, ce qui augmente les possibilités de succès immédiats, partiels mais réels ; et facilite les combats futurs qu'il faudra encore livrer pour chasser définitivement les spéculateurs, les corporatistes, les démagogues et, en définitive, le Régime capitaliste lui-même.

La tâche parallèle et simultanée la plus urgente dans ce sens est de provoquer une collaboration permanente de tous les travailleurs, pour étudier les problèmes et les solutions, assurer une coordination constante,

une totale solidarité, être toujours prêts pour une action commune.

Les militants du P.S.U., en tout désintéressement politique et personnel doivent donner, chacun dans sa profession, le meilleur d'eux-mêmes dans ce sens, en excluant toute préoccupation d'exploitation partisane ».

Il faut souligner, au passage, que le comportement de certains citoyens dérangés dans leurs petites manies a été détestable. A certains moments, on avait l'impression qu'ils considéraient les cultivateurs comme des êtres mineurs, honteux de leur origine. Et leur prétention ridicule n'arrivait pas à cacher l'ignorance inégalable de ces gens en matière économique et sociale.

Quel brutal contraste avec les meilleurs des militants ouvriers venus à la Maison du Peuple de Morlaix, le mercredi 21 juin, pour y rencontrer leurs camarades paysans ! Et les jeunes travailleurs de la ville — au salaire inférieur au S.M.I.G. — s'associaient à la révolte, trouvant spontanément la seule voie possible : la solidarité des travailleurs dans la lutte sociale ; la raison l'emportait sur le corporatisme.

Quand nous parlons de mouvement sain, nous songeons à la dignité du travailleur qui, même au sein d'une foule justement indignée par l'insécurité, les promesses non tenues, la désinvolture du pouvoir, doit toujours s'abstenir d'actes qui le diminuent, prolongent les malentendus et, au surplus, se révèlent négatifs.

Nous pensons aussi à la nécessité de veiller à ce que des provocateurs ne viennent pas altérer le sens d'un mouvement revendicatif justifié ; que des ambitieux, des arrivistes ou des mercenaires ne profitent pas de la situation pour des fins condamnables. Cette sorte de faune existe toujours en période d'agitation sociale ou politique. Leurs origines sont multiples. Nous n'avons pas oublié les cruelles surprises de mai 1958.

Mais l'essentiel est de réunir les meilleurs militants, régulièrement délégués, de toutes les professions, de toutes les catégories de travailleurs, pour étudier les problèmes avec sérieux, fixer les buts à atteindre, proposer des solutions constructives, assurer alors, dans une solidarité enfin rétablie, la coordination d'une action commune décidée lucidement. C'est ce qui est en cours un peu partout et nous avons là des raisons d'être optimistes. Il y a toujours des motifs occasionnels (Karl Marx disait : « Circonstanciels »), quand une crise sociale survient C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Mais un mouvement ne prend de l'ampleur qu'en raison des causes profondes, permanentes, qui ont des origines historiques, à ne point séparer aujourd'hui des remous mondiaux.

**TANGUY PRIGENT**

## La révolte a gagné le Tarn - et - Garonne

Plusieurs milliers d'agriculteurs ont occupé avec leurs tracteurs, dès 5 heures du matin, les villes de Montauban et Castelsarasin. Toute circulation a été interrompue, les commerçants ont fermé leurs boutiques. La colère des agriculteurs s'exprimait par des mots d'ordre tels que : « Une véritable Sécurité Sociale agricole », « Des prix, des débouchés », « Organisation de« marchés, du producteur au consommateur », etc..

**A** Montauban, la manifestation s'est déroulée dans le calme toute la matinée, malgré quelques provocations poujadistes. Des incidents éclatèrent l'après-midi, les C.R.S. se servant de bombes lacrymogènes. On déplore trois blessés parmi les manifestants, quatre dans le service d'ordre. Enfin, vers 15 heures, une délégation fut reçue par le Préfet.

Puissante manifestation à Castelsarasin, qui se termina par un meeting sous la Halle avec la participation de Genivre, vice-président de la F.D.S.E.A., et Hardoin, secrétaire de la C.G.A. Des syndicats ouvriers avaient envoyé une résolution de soutien.

A Moissac, sur la fin de l'après-midi et jusqu'à une heure avancée de la nuit, les producteurs de fruits occupèrent la ville en exigeant le remboursement du prix des emballages par les expéditeurs. Un accord provisoire est intervenu, obligeant les des

producteurs agricoles de verser un acompte de 30 anciens francs par plateau. La ville fut évacuée par les tracteurs dans la nuit mais les producteurs sont décidés, après une trêve de 8 jours, à reprendre la lutte contre les expéditeurs si entière satisfaction ne leur est pas accordée.

Dans tous les départements du Sud-Ouest, des manifestations analogues se sont déroulées (8.000 tracteurs. 10.000 manifestants dans la Haute-Garonne), les agriculteurs ayant répondu spontanément et unanimement à l'appel de la C.G.A.

Les Jeunes Agriculteurs ont animé ces manifestations et sont bien décidés à ne pas se contenter de demi-mesures. La solidarité des intérêts des travailleurs des villes et des champs a été comprise partout. Cette première étape de la lutte des paysans contre leurs exploités a été un grand succès qui permet de bien augurer de l'avenir.

Une réunion interfédérale regroupant les départements du Sud-Ouest s'est réunie à Montauban le dimanche 25 juin, sous la présidence d'Henri Longeot, du Bureau National, afin d'étudier avec les militants paysans de ces départements les positions et les tâches du P.S.U. face aux manifestations paysannes.

L'appel aux Agriculteurs que nous publions ci-dessous sera diffusé largement dans les départements intéressés :

### L'appel des Fédérations PSU du S.-O.

#### *Agriculteurs du Sud-Ouest !*

**VOUS vous révoltez contre la situation humiliante qui vous est faite. Votre effort d'augmentation de la production correspond à une diminution de votre pouvoir d'achat.**

— Le gouvernement ne fait rien pour vous, mais en 24 heures alloue des milliards supplémentaires aux C.R.S. afin de mieux empêcher l'expression de votre volonté,

— Quelques dizaines de milliards assureraient le financement de l'écoulement de vos excédents, mais le régime —, expression du capitalisme —, préfère en gaspiller des milliers à la guerre d'Algérie.

**DANS VOTRE LUTTE. VOUS RECLAMEZ :**

- Une véritable sécurité sociale agricole avec suppression de la franchise des 200 NF et des cotisations basées sur le revenu cadastral, diminuant ainsi les charges des petits exploitants.
- La suppression du quantum, jusqu'à 90 HL de vin et 300 quintaux de blé.
- Le maintien du statut de l'O.N.I.C.
- Une garantie des prix et la recherche des débouchés.

- La suppression de 1,50 ancien franc par litre.  
Le P.S.U., conscient de vos problèmes, vous soutient et vous appuie dans cette lutte.
- LE P.S.U. considère que doivent être adoptés dans l'immédiat :
  - la réservation des cultures aux zones qui leur conviennent.
  - l'établissement d'une cogestion paritaire effective (administration-agriculteurs) de tous les organismes de régulation des marchés : SIBEV, FORMA, etc..
  - la réforme du statut des marchés-gares devenus marchés d'intérêt national, qui doivent être placés sous la gestion directe des organisations des producteurs et des consommateurs.
  - la passation par tous les organismes d'Etat acheteurs de produits agricoles de contrats de production directe avec les organisations coopératives paysannes, celles-ci les répercutant sur leurs adhérents.
  - la fixation autoritaire des marges sur l'ensemble du circuit commercial.
  - la réduction des charges fiscales sur les produits de consommation (lait, viande, vin, etc.) et obtention de prix réduits pour leur transport.
  - la protection contre la spoliation par le grand capital foncier par l'interdiction des transactions individuelles dans les régions de petites exploitations et l'intervention foncière des sociétés de producteurs ayant droit de préemption sur tout achat de terrain pour en assurer l'attribution sous forme de vente et de location aux exploitants insuffisamment pourvus.
  - la démocratisation de la coopération et du crédit agricole.
  - La défense d'un syndicalisme libre et démocratique empêchant le retour à un nouveau corporatisme.
  - l'installation par priorité d'usines de transformation de produits agricoles destinées à assurer des débouchés aux exploitations familiales.

**POUR MENER LA LUTTE, VOUS NE POUVEZ RESTER ISOLEES !  
LES TRAVAILLEURS DES VILLES ET DES CHAMPS SONT SOLIDAIRES**  
Exigez l'action COMMUNE des organisations syndicales agricoles et ouvrières.  
**LA MAIN DANS LA MAIN, VIVE L'ACTION DES TRAVAILLEURS UNIS.**

**LES FEDERATIONS P.S.U. DU SUD-OUEST.**